

Les pores prennent souvent une maladie à laquelle on donne le nom vulgaire de *mal des jambes*; on guérit ordinairement ce mal en plaçant des branches de sapin sous l'animal, et en lui frictionnant les jambes avec de l'essence de térébenthine. La sciure de bois de sapin employée comme litière pour les pores donnerait peut-être les mêmes résultats; c'est un essai à faire.

Dans tous les cas, il faut bien se garder de laisser perdre la sciure de bois, car cette sciure contient, comme le bois lui-même, une assez forte quantité de sels alcalins qui font presque toujours défaut dans le fumier d'écurie, ou qui ne s'y trouvent pas en assez grande quantité. Et puis, comme nous l'avons déjà dit, le bois fournit des éléments organiques précieux.

Amélioration et progrès

BÉLIERS MÉRINOS ESPAGNOLS.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le journal *L'union des Cantons de l'Est*:

.....Deux béliers mérinos espagnols, importés dans la paroisse de Ste. Julie de Somerset viennent de prouver leur supériorité sur les races de moutons ordinaires. L'un d'eux a été tondue il y a quelques semaines, et a donné 18 lbs. de belle laine, ou les deux tiers de la plus belle tonte qu'ait jamais donnée son père "Toison-d'or," qui en a déjà produit 27 lbs. par toison. On peut comprendre la valeur de cette race par le fait que le propriétaire de "Toison-d'or" en a refusé \$1,500!!

Il n'y a là assurément rien de surprenant, car le printemps dernier même, un cultivateur de l'état du Maine, au dire d'un journal américain, achetait un minot de patates pour lequel il payait \$200. Ce printemps il vendait ses patates \$25 à \$30 le minot, ce qui le récompensait suffisamment.

Les deux béliers dont nous parlons ici, ne sont arrivés à Ste. Julie que dans le mois de novembre dernier, et il n'y a encore qu'une vingtaine de petits qui proviennent d'eux. A l'heure qu'il est ces agneaux donnent les plus belles espérances, et promettent une laine beaucoup plus longue que celle des pères, ce qui augmentera la richesse des toisons.

La valeur de ces moutons est incontestablement au-dessus de ce qu'on en pense, et il y va de l'intérêt de tous les colons de réformer les vieilles races par des élèves nouveaux. Rien n'empêche les habitants de nos cantons de faire maintenant avec facilité, ce que les premiers, et le propriétaire actuel de ces animaux n'ont fait qu'avec de grands sacrifices.

On nous informe aussi que le propriétaire de ces deux béliers a déjà refusé \$50 pour l'un d'eux. C'est dire assez ce qu'ils valent. Si nous ajoutons maintenant qu'il a été offert \$10 pour les brebis et \$20 pour les jeunes béliers issus ce printemps de cette race, on comprendra d'emblée les grands avantages qu'il y a de s'en procurer aussi bien pour les vendre que pour les garder sur la ferme pour l'élevage.

Nous conseillons donc à nos cultivateurs de mettre à profit l'occasion qui se présente, et ne point attendre à la dernière heure pour accomplir ce qu'une saine économie conseille de faire à l'heure même. Le prix il est vrai est un peu plus haut, mais comme nous l'avons dit c'est semer des sous pour récolter des piastres et des louis.

Le sarrasin remplaçant l'avoine

M. Goussard, de Mayolles, publie la note suivante dans le *Bulletin de l'Agriculture*:

"Les avoines ont manqué dans notre contrée en 1867. Outre leur rendement presque nul, la qualité est vraiment déplorable,

et même en doublant presque la ration on voit les animaux souffrir. J'ai donc essayé de remplacer complètement l'avoine par le sarrasin; j'obtiens ainsi des résultats excellents, comparés au prix de la même quantité d'avoine.

"Je ne saurais donc trop engager mes confrères à consacrer une partie de leur sol de céréales de printemps à la culture de ce vigoureux sarrasin, qui me paraît être une des plantes les plus et les mieux reconnaissantes du soin qu'on a d'elles."

Petite chronique agricole

Depuis huit jours il s'est opéré un agréable changement dans la température. Nous sommes décidément entrés dans la belle saison. Une douce et bienfaisante chaleur favorise la végétation. Tout change d'aspect. Les arbustes de nos coteaux et de nos collines, comme ceux qui bordent les rivières et les ruisseaux, sont littéralement couverts de fleurs. Les peupliers, les trembles, les érables, et autres arbres d'agrément, ainsi que les arbres fruitiers étalent à nos regards la richesse et la beauté de leur feuillage prêt à nous protéger contre les ardeurs trop vives du soleil. Il y a donc en ce moment dans la nature une résurrection générale. Ceux qui aiment à admirer ces beautés répandues autour de nous avec tant de profusion peuvent aisément satisfaire leur goût.

Samedi dernier une pluie bienfaisante est venue rafraîchir nos champs qui offrent actuellement les plus belles espérances.

Les travaux horticoles des élèves du Collège sont terminés depuis quelques jours. L'activité avec laquelle ils se sont livrés à ce genre de travail qui n'est pour eux qu'un amusement et un délassement, et l'intelligence avec laquelle ils l'ont conduit, leur font grandement honneur. Tout en se recréant ils apprennent un art qui plus tard pourra leur être utile, quelle que soit la place que la Providence leur destine. Et, comme on a déjà eu occasion de le dire, dans ce travail, qui donne au lieu de leurs récréations un si grand charme, *la santé y trouve son compte, l'esprit un aimable repos, l'ennui une entrave séduisante, l'ardeur et la fougue du jeune âge une heureuse diversion*. Puisse les élèves de Ste. Anne conserver toujours cette heureuse tradition d'un travail intelligent et agréable!

Plusieurs personnes ont remarqué avec étonnement que quelques arbres fruitiers pleins de vie l'été dernier, et chargés de fruits à l'automne, sont frappés de mort ce printemps. Elles se demandent naturellement quelle en est la cause. Nous pensons que leur mort est due aux dégels et aux froids qui se sont succédés tour à tour dans le cours du mois de mars dernier. La sève mise en circulation par un dégel de plusieurs jours s'est probablement trouvée surprise par le froid, et en se congelant elle aura brisé quelques organes nécessaires à la vie de la plante. C'est ainsi que M. l'abbé Provancher, dans le *Verger Canadien*, à la page 41, explique la ruine partielle de certains vergers arrivée dans les années 1856 et 1857.

Le temps des semailles s'écoule rapidement, et on dit qu'un certain nombre de cultivateurs sont malheureusement peu avancés dans leurs travaux. Le défaut de labour d'automne est la cause des mécomptes qu'ils éprouvent aujourd'hui. Pour ceux qui se sentent coupables de négligence, ils doivent sans doute prendre de sérieuses résolutions pour l'automne prochain. Ils doivent aussi comprendre mieux que jamais combien il est important de faire toute chose en son temps, et de profiter des chances qu'offre chaque saison de l'année.

Dimanche prochain est le jour de la grande procession, c'est celui où le Dieu humble et caché de l'eucharistie sort triomphalement de ses temples pour nous bénir. On dirait qu'il veut rendre en cette circonstance les visites qu'on lui fait pendant